

MUSICIEN•NE•S DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MUSICIANS OF THE ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

En collaboration avec l'Orchestre Métropolitain

In collaboration with the Orchestre Métropolitain



Pierre Génisson, clarinette / clarinet

Lyne Allard, violon / violin

Ryan Truby, violon / violin

Pierre Tourville, alto / viola

Agnès Langlois, violoncelle / cello

EMILIE MAYER (1812–1883)

Quatuor à cordes en sol mineur, op. 14 (v. 1858)

Allegro appassionato

Scherzo (Allegro assai)

Adagio con molta espressione

Finale (Allegro molto)

JOHANNES BRAHMS (1833–1897)

Quintette avec clarinette en si mineur, op. 115 (1891)

Allegro

Adagio

Andantino

Con moto

Les deux œuvres au programme du concert de ce soir ont été composées par deux musicien·ne·s considéré·es par leurs contemporains comme les plus éminent·es représentant·es du romantisme allemand. Tous les deux ont reçu l'insigne honneur de voir leur nom associé à celui du dieu de l'époque, Beethoven. En 1857, Hans von Bülow qualifiait la *Première Symphonie* de Johannes Brahms de « Dixième Symphonie de Beethoven », tandis qu'en 1850, après un grand concert orchestral entièrement consacré à sa musique, Emilie Mayer était nommée le « Beethoven féminin ». Acclamée par le public et honorée d'une médaille d'or de la reine de Prusse, elle repose aujourd'hui au cimetière de la Trinité à Berlin-Kreuzberg à une place d'honneur, près de Felix et Fanny Mendelssohn.

Emilie Mayer

Malheureusement le nom et la musique d'Emilie Mayer sont rapidement tombés dans l'oubli après sa mort en 1883. Il ne faut pourtant pas en conclure qu'elle a été une de ces artistes de grand talent qui n'a pas eu accès à la reconnaissance de ses pairs parce qu'elle était une femme. Compositrice prolifique, elle a écrit huit symphonies, sept grandes ouvertures de concert, un concerto pour piano, de nombreuses œuvres de musique de chambre, des lieder et même un petit opéra. Défiant les conventions sociales de l'époque et déterminée à briser les tabous, elle a parcouru l'Europe pour assister aux concerts de ses œuvres à Munich, Cologne, Lyon, Bruxelles, Vienne et Berlin. Pas question pour elle de se confiner au répertoire de salon ou de publier ses œuvres sous un pseudonyme.

En entendant les premières mesures du *Quatuor en sol mineur* au programme aujourd'hui, j'ai été frappée par la fraîcheur et la liberté de sa musique, par une écriture bien maîtrisée, remplie de belles inspirations mélodiques et par l'emploi de rythmes complexes qui font penser à Brahms. Mais qui était donc Emilie Mayer ?

Emilie Mayer était la fille de l'unique pharmacien de la petite ville de Friedland, en Prusse occidentale. Bourgeois prospère aux idées libérales, Herr Mayer avait déjà un fils d'un premier mariage quand il se remaria avec la jeune

Henrietta en 1809. En quatre ans, celle-ci donne naissance à deux autres garçons et deux filles, dont l'aînée, Emilie, le 14 mai 1812. Henrietta meurt en 1814 et le père prend en main l'éducation de ses enfants. Il existait à Friedland depuis 1796 une école primaire à classe unique, essentiellement créée pour les enfants des classes populaires et rebaptisée « école communautaire » en 1805. Influencée par les idées révolutionnaires de 1789, l'élite bourgeoise en Prusse réclamait une réforme de l'éducation, en particulier dans les classes pauvres et rurales. Au lieu d'être instruite à la maison par des précepteurs selon les normes sociales habituelles, Mayer fréquente donc l'école communautaire. De plus, convaincu qu'aucun art ne pouvait stimuler autant la pensée abstraite et la créativité indépendante que la musique, Herr Mayer offre un piano à sa fille quand elle a 5 ans et embauche Carl Driver, l'organiste local, pour lui donner des leçons. Celui-ci l'encourage à composer des petites valse et à improviser librement. « Tout porte à croire », écrit sa biographe, Barbara Beuys, « que le musicien Driver, en accord avec son père, n'a pas soumis la jeune fille aux règles d'éducation adaptées à son statut. Supprimer la légèreté joyeuse avec laquelle elle composait de son propre chef des valse et des sonates eût été briser sa personnalité. »

Malgré tout, le statut de fille aînée imposait à Emilie Mayer une voie toute tracée : puisque son père ne s'est jamais remarié, c'est à elle qu'incombe la charge de tenir maison. Mais en août 1840, 26 ans jour pour jour après la mort de Henrietta, Herr Mayer s'enlève la vie. Emilie a 28 ans, elle hérite d'une fortune substantielle et décide de réaliser son rêve. Plus rien ne la retient à Friedland et en 1841, elle s'installe à Stettin pour étudier la composition auprès du grand Carl Loewe.

Indépendante de fortune et d'esprit, intelligente, méthodique et cultivée, elle choisit délibérément de rester célibataire et s'applique à maîtriser d'abord le genre du lied. Après Schubert et Loewe, elle met en musique le poème de Goethe *Der Erlkönig* (Le Roi des aulnes) en 1842. Elle s'attaque ensuite aux grandes compositions orchestrales, un genre traditionnellement réservé aux hommes. Sa *Faust Overture* est acclamée en 1876 alors qu'elle est co-directrice de l'Académie d'Opéra de Berlin et accueille chez elle l'élite artistique. Parmi ses nombreuses œuvres de musique de chambre, son tout dernier opus, un *Nocturne*, pour violon et piano, est dédié en 1883 au grand violoniste Joseph Joachim.

Si la musique d'Emilie Mayer a quitté le répertoire, c'est sans doute qu'elle était jugée trop conventionnelle à la fin du 19^e siècle. Mais depuis 2021, on voit apparaître de nouvelles éditions de ses œuvres et les enregistrements se multiplient.

Fidèle au mandat que s'est donné l'Orchestre Métropolitain au cours des dernières saisons en mettant au programme des œuvres de compositrices, les solistes de l'OM nous font découvrir aujourd'hui ce quatuor d'Emilie Mayer publié en 1858 avec l'émouvante dédicace à son frère, devenu lui aussi pharmacien : « Dem Apotheker Herrn August Mayer liebevoll zugeeignet » (Au pharmacien M. Auguste Mayer, avec amour...).

Johannes Brahms

Avec le *Quintette pour clarinette et cordes* de Johannes Brahms, les amateurs de musique de chambre se retrouvent en territoire plus familier puisque, depuis sa création à Berlin, ce joyau n'a jamais quitté le répertoire. Joseph Joachim, qui avait pris Brahms sous son aile dès leur première rencontre en 1853, avait inclus le quintette dans le concert d'ouverture de sa saison annuelle de quatuor en décembre 1891. C'était la première fois qu'il invitait un instrument à vent dans cette série et l'accueil fut été triomphal. Brahms prétendait pourtant depuis l'année précédente qu'il n'avait plus l'intention d'écrire, mais une visite à Meiningen avait subitement ravivé son inspiration. Il y avait été invité par le duc de Saxe-Meiningen, un amateur éclairé qui avait fait de l'orchestre du duché un des meilleurs d'Allemagne.

Le clarinettiste solo de cet orchestre était Richard Mühlfeld, un excellent musicien très recherché comme soliste et qui avait même fait partie de l'orchestre original du Festival de Bayreuth pendant une douzaine d'années. Brahms l'avait rencontré plusieurs années plus tôt et l'admirait beaucoup. Logé au Palais ducal, Brahms passe son séjour à se faire jouer tout le répertoire et expliquer toutes les possibilités techniques et sonores de l'instrument. Inévitablement, il tombe amoureux de la clarinette ! Quelques mois plus tard, il écrit très rapidement le *Trio pour clarinette, piano et violoncelle, op. 114* et le *Quintette op.115* dont l'avant-première a lieu à Meiningen avec deux des membres de l'orchestre, Joachim au violon et bien sûr Mühlfeld à la clarinette.

C'est une œuvre tendre, séduisante et chaleureuse où tout le registre de l'instrument est exploité, mais sans grands effets de virtuosité. Je retiens quelques moments particulièrement émouvants : le retour du beau thème mélodique du premier mouvement à la toute fin du dernier, la mélodie rêveuse du deuxième mouvement qui a des accents hongrois et les cinq variations du dernier mouvement où la clarinette est tantôt soliste, tantôt en dialogue avec un autre instrument. En l'écoutant, il est en effet très facile de tomber nous aussi sous le charme de la clarinette.

Both composers on today's programme were considered by their contemporaries as prominent representatives of German Romanticism, their names associated with their era's supreme being, Beethoven. In 1857, Hans von Bülow quipped that Johannes Brahms' First Symphony was "Beethoven's Tenth Symphony," while in 1850, after a major orchestral concert devoted entirely to the Bonn master, Emilie Mayer was declared the "female Beethoven." Mayer knew no lack of public esteem and was awarded the Queen of Prussia's Gold Medal. Her remains lie in the Cemetery of Trinity Church, Berlin-Kreuzberg, next to those of Felix Mendelssohn and Fanny Mendelssohn.

Emilie Mayer

Emilie Mayer's name and music quickly fell into obscurity after her death in 1883. If unfortunate, it didn't mean that her artistry was denied the recognition it deserved because of peer neglect of a woman's work. Mayer was a prolific composer of eight symphonies, seven grand concert overtures, a piano concerto, numerous works of chamber music, lieder and a short opera. Defying the social conventions of her time and determined to shatter taboos, she travelled across western Europe to attend concerts of her works in Munich, Cologne, Lyon, Brussels, Vienna and Berlin. There was no question of her confining herself to the salon repertoire or publishing her works under a male pseudonym.

Listening to the opening measures of Mayer's Quartet in G minor on today's programme, one is struck by the freshness and freedom of her music, her well controlled and beautifully melodious lines, and her complex rhythms reminiscent of Brahms. But who was Emilie Mayer?

Emilie Mayer was the daughter of the only pharmacist in the small West Prussian town of Friedland. A prosperous bourgeois and intellectually a liberal, Herr Mayer also had a son from his previous marriage. He remarried a young woman named Henrietta in 1809, and within four years, she gave birth to two boys and two girls, the eldest of the girls being Emilie, born on 14 May 1812. But Henrietta died in 1814 and it was Mayer père who took charge

of his children's education. As it happened, there had been a one-room elementary school in Friedland since 1796 that had been set up mainly for children from the working classes, and rebaptized as a "community school" in 1805. Embracing the revolutionary ideas of 1789, the bourgeois elite of Prussia, including Herr Mayer, demanded educational reform, particularly for the poor and rural classes. Thus, instead of receiving her education at home with private tutors according to the usual social standard, Emilie Mayer attended the community school. Moreover, convinced that no art could stimulate abstract thought and independent creativity as much as music, Mayer gifted his daughter with a piano when she was 5 years old and hired Carl Driver, the local organist, to give her lessons. Driver encouraged Emilie to compose little waltzes and to improvise freely. "There is every reason to believe," wrote Emilie Mayer's biographer Barbara Beuys, "that Driver, in agreement with her father, did not subject the young girl to the rules of education appropriate to her status. To suppress the joyful lightness with which she composed waltzes and sonatas of her own accord would have been to break down her personality."

In spite these progressive views, Emilie Mayer's family rank as the eldest daughter signified a clear-cut path for her: since her father had never remarried after Henrietta's death, it was up to her to run the household. But in August 1840, 26 years to the day after his second wife's death, Herr Mayer took his own life. Emilie was 28 and inherited a

substantial fortune; she decided to make her dream of becoming a composer come true. There was nothing to keep her in Friedland and in 1841 she moved to Stettin to study composition with the then-renowned Carl Loewe.

Independent of fortune and spirit, intellectually brilliant, methodical and cultured, she deliberately chose to remain single, initially intending to master the lied. Like Schubert and Loewe, in 1842 she set Goethe's "Der Erlkönig" (The Erlking) to music, and then moved on to large orchestral compositions, traditionally a male composer's preserve. Her *Faust Overture* was acclaimed in 1876, at a time when Mayer served as co-director of the Berlin Opera Academy and welcomed the artistic elite into her home. Among her many chamber works, her very last composition, a Nocturne for violin and piano, was dedicated in 1883 to the great violinist Joseph Joachim.

Emilie Mayer's music eventually disappeared from the repertoire, no doubt because it was considered too conventional by the end of the 19th century. Since 2021, however, fresh editions of her works have emerged, and recordings have proliferated. In keeping with the mandate which the Orchestre Métropolitain has given itself in recent years to include works by women composers in its programming, today, the soloists of the OM bring us Emilie Mayer's quartet, published in 1858 and movingly dedicated to her brother, who had followed in his father's footsteps and become a

pharmacist: "Dem Apotheker Herrn August Mayer liebevoll zugeeignet" (To the pharmacist Mr. August Mayer, with love...).

Johannes Brahms

With Johannes Brahms' Clarinet Quintet, chamber music lovers tread more familiar territory; this gem has remained steadfast in the repertoire since it was premiered in Berlin, when Josef Joachim—who had taken Brahms under his wing—programmed the Quintet on the opening concert of his annual quartet season, in December 1891. This marked the first time Joachim had invited a wind instrument into his series, and the reception was triumphant. As for Brahms, since the previous year he had declared having no wish to compose any longer, but a visit to Meiningen had suddenly rekindled his inspiration. The Duke of Saxe-Meiningen, an enlightened amateur musician, had built up the duchy's orchestra to be one of the best in Germany. The orchestra's principal clarinetist Richard Mühlfeld was an excellent musician and much in demand as a soloist; he had even been a member of the original Bayreuth Festival Orchestra for some dozen years. Brahms had met Mühlfeld several years earlier and greatly admired him. As he sojourned at the Ducal Palace, he spent his entire stay hearing the instrument's repertoire played for him and its technical and timbral possibilities explained. Inevitably, he fell in love with the instrument! A few months later, he wrote his Clarinet Trio, Op. 114 in record time, as well as

penning the Clarinet Quintet, Op. 115. The latter work's preview occurred in Meiningen with two members of the Duke's orchestra, Joachim on violin and, of course, Mühlfeld on clarinet.

This sweetly seductive work exploits the full range of the featured instrument, without lapsing into empty bravura. Among its particularly moving moments are the return at the very end of the work of a beautifully lyrical theme first heard in the opening movement, a dreamlike melody with Hungarian accents in the second movement, and five variations in the last movement where the clarinet is at times a soloist and at others, in dialogue with another instrument. To listen to this work is to fall under the spell of the clarinet, as Brahms had obviously done.

© Sylvia L'Ecuyer, 2023
Translated by Le Trait juste



PIERRE GÉNISSON

Clarinette
Clarinet

Né à Marseille en 1986, Pierre Génisson est un des représentants les plus en vue de l'école française d'instruments à vent. Lauréat du prestigieux Concours international Carl Nielsen, il a également remporté le Premier prix et le Prix du public au Concours international Jacques Lancelot de Tokyo. Ses disques, parus sous étiquette Aparté, ont largement été récompensés par la critique internationale. Désormais « artiste exclusif » Warner Classics/Erato, il a récemment enregistré pour cette maison le *Concerto pour clarinette* de Mozart avec l'ensemble Concerto Köln. M. Génisson est régulièrement invité à se produire comme soliste avec de nombreux orchestres tels que l'Orchestre philharmonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique royal de Liège et l'Orchestre symphonique de Düsseldorf. Il collabore avec des chefs tels que Krzysztof Urbanski, Alexandre Bloch et Lionel Bringuier. Passionné de musique de chambre, il multiplie les rencontres musicales, notamment avec de nombreux quatuors à cordes et des solistes tels que Renaud Capuçon, Frank Braley et Delphine Haidan. Pierre Génisson porte un vif intérêt à la création musicale et collabore régulièrement avec de nombreux compositeurs, dont Thierry Escaich, Karol Beffa, Philippe Hersant, Tristan Murail ou encore Eric Montalbeti. Il est le dédicataire du *Concerto pour clarinette* d'Éric Tanguy.

Born in Marseille in 1986, Pierre Génisson is one of the best representatives of the French school of wind instrument performance. Laureate of the prestigious Carl Nielsen International Competition, he also won First Prize and the Audience Prize at the Jacques Lancelot International Competition in Tokyo. Mr. Génisson's recordings released under the Aparté label have been widely lauded by international critics around the world. Now an exclusive Warner Classics/Erato artist, this year he will release a recording of Mozart's Clarinet Concerto with the Concerto Köln ensemble. Pierre Génisson is regularly invited to perform as a soloist with numerous orchestras such as the Tokyo Philharmonic Orchestra, Orchestre philharmonique royal de Liège, and Düsseldorf Symphony Orchestra, and he collaborates with conductors such as Krzysztof Urbanski, Alexandre Bloch, and Lionel Bringuier. Passionate about chamber music, Mr. Génisson notably works with a multitude of string quartets and soloists, including Renaud Capuçon, Frank Braley, and Delphine Haidan. His keen interest in new music has led him to and collaborate regularly with composers such as Thierry Escaich, Karol Beffa, Philippe Hersant, Tristan Murail, and Eric Montalbeti. He is also the dedicatee of the Eric Tanguy's Clarinet Concerto.



LYNE ALLARD

Violon
Violin

Pour Lyne Allard, c'est dans les rapports interpersonnels que se joue la musique. Car même si elle perfectionne son art en solitaire, avec délicatesse et rigueur, c'est lorsqu'elle joue au sein d'un orchestre que pour elle la magie opère et distille son levain. Membre de l'Orchestre Métropolitain depuis 2011, la musique lui permet ainsi de se défaire un peu du soi pour partager sa sensibilité avec les autres musiciennes et musiciens, puis avec le public, dans un écosystème où la sensibilité est prédominante. Ce partage, elle le vit aussi avec ses élèves comme professeure du violon et de l'alto au Cégep Marie-Victorin et comme interprète au Nouvel Ensemble Moderne. Tournée vers ses pairs, Lyne Allard est ainsi portée par un désir vif de collaboration et de transmission du savoir. Tous ces rôles lui permettent de puiser une force tranquille dans l'amour vaste qu'elle éprouve pour son art.

For Lyne Allard, music is an interpersonal affair. While she practises alone, meticulously and diligently, the magic happens when she is playing in an orchestra. A member of the Orchestre Métropolitain since 2011, Allard views music as an opportunity to move outside of herself, sharing her vulnerabilities with other musicians and audience members, in an environment where emotions take centre stage. She also experiences this dialogue with her students as a violin and viola teacher at Cégep Marie-Victorin, and as a performer with the Nouvel Ensemble Moderne. With her peers, Lyne Allard is driven by a strong desire to collaborate and share her knowledge. These roles give her the opportunity to find quiet strength in the profound love she has for her art.



RYAN TRUBY

Violon
Violin

Ryan Truby, membre de l'Orchestre Métropolitain dirigé par Yannick Nézet-Séguin depuis 2017, est un musicien accompli. Il a obtenu un prix avec grande distinction du Conservatoire de musique de Montréal sous la tutelle de Johanne Arel ainsi qu'une maîtrise en interprétation (violon) de l'Université Yale avec Ani Kavafian. Reconnu pour sa polyvalence en tant que musicien d'orchestre et comme chambriste, Ryan Truby fut invité par nombreux orchestres et festivals à travers le Canada et les États-Unis, mettant en valeur son talent exceptionnel et sa passion pour la musique.

An accomplished musician, since 2017 Ryan Truby has been a member of the Orchestre Métropolitain conducted by Yannick Nézet-Séguin. He won a prize "with great distinction" at the Conservatoire de musique de Montréal, where he studied with Johanne Arel, and he also holds a master's degree in violin performance from Yale University, where he worked with Ani Kavafian. Recognized for his versatility as both an orchestral and chamber musician, Ryan Truby has been invited to perform with numerous orchestras and at many festivals throughout Canada and the United States, allowing his outstanding talent and passion for music to take centre stage.



PIERRE TOURVILLE

Alto
Viola

Né à Trois-Rivières, Pierre Tourville étudie d'abord l'alto dans sa ville natale puis au Conservatoire de musique de Montréal, où il obtient des premiers prix d'alto et de musique de chambre sous la tutelle de Robert Verebes. Boursier du Fonds FCAR en 1997-1998, il se perfectionne au New England Conservatory de Boston auprès de Marcus Thompson. Cofondateur de La Chapelle de Montréal en 1995, Pierre Tourville s'y implique activement comme altiste, chanteur et administrateur. Il occupe aussi durant quelques années le poste d'alto solo à l'Orchestre Réseau des Conservatoires, à l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales et au Festival de Verbier en Suisse. En 2002, il obtient un poste régulier au sein de l'OM, où il joue toujours à titre d'assistant alto solo. Membre de l'Ensemble Allegra, il a aussi été membre de l'Ensemble Contemporain de Montréal et de l'Ensemble Appassionata. De plus, il collabore régulièrement comme chambriste avec des membres de l'Orchestre de Philadelphie. Parallèlement à ses activités d'orchestre et de musique de chambre, Pierre Tourville enseigne l'alto et dirige des chœurs. Depuis 2000, il est chef attitré du Chœur Métropolitain.

Born in Trois-Rivières, Pierre Tourville studied the viola in his native city and then at the Conservatoire de musique de Montréal, where he obtained first prizes for viola and chamber music under the tutelage of Robert Verebes. The recipient of a Fonds FCAR scholarship in 1997-1998, he continued his studies in Boston at the New England Conservatory with Marcus Thompson. Co-founder of La Chapelle de Montréal in 1995, Pierre Tourville is actively involved with the ensemble as a violist, singer and administrator. For several years, he was also Principal Viola with the Orchestre Réseau des Conservatoires, the Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales and at the Verbier Festival in Switzerland. In 2002, he obtained a full-time position with the Orchestre Métropolitain, where he is currently Assistant Principal Viola. A member of the Ensemble Allegra, he has also been part of the Ensemble Contemporain de Montréal and the Appassionata chamber orchestra. In addition, he performs regularly with members of the Philadelphia Orchestra in various concerts organized by the city's Chamber Music Society. Alongside his orchestra and chamber music activities, Pierre Tourville teaches the viola and prepares choruses. Since 2000, he has been chorus master of the Chœur Métropolitain.



AGNÈS LANGLOIS

Violoncelle
Cello

Violoncelliste passionnée, Agnès Langlois mène une carrière musicale polyvalente et imaginative. En 2018, au terme de 11 ans d'études sous la direction de Carole Sirois, elle a obtenu un Prix avec grande distinction du Conservatoire de musique de Montréal. Puis, en 2020, l'Université de Montréal, où elle a étudié avec Yegor Dyachkov, lui a décerné un Diplôme d'études supérieures spécialisées. Elle s'est par la suite perfectionnée avec Elinor Frey et Margaret Little, auprès desquelles elle a pu approfondir son amour de la viole de gambe et du violoncelle baroque. Mme Langlois joue régulièrement avec plusieurs ensembles réputés au Québec, dont l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy et l'Orchestre symphonique de Québec. Elle a fait ses débuts comme chambriste au Festival Classica en juin 2022 aux côtés d'Élisabeth Pion, dans un concert intitulé *Les Complices*. De plus, elle a été sélectionnée pour prendre part à la première édition du nouveau programme Émergence des Violons du Roy. Agnès Langlois est aussi co-directrice artistique de l'innovateur Festival Unisson, qu'elle a cofondé avec Élisabeth Pion.

A passionate cellist, Agnès Langlois leads a musical career as multifaceted as it is imaginative. In 2018, after 11 years of study with Carole Sirois, she received the *Prix avec grande distinction* from the Conservatoire de musique de Montréal. Two years later, she earned a graduate degree from the Université de Montréal, where she worked with Yegor Dyachkov. She then continued her studies with Elinor Frey and Margaret Little, deepening her love for the viola da gamba and Baroque cello. Ms. Langlois regularly performs with several high-calibre Quebec ensembles, including the Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, and Orchestre symphonique de Québec, and she made her chamber music debut at the Festival Classica in June 2022 with pianist Élisabeth Pion in a concert titled *Les Complices*. She was also selected to take part of the first edition of Les Violons du Roy's *Émergence* program. Agnès Langlois is also co-Artistic Director of the innovative Festival Unisson, which she founded in conjunction with Élisabeth Pion.

Vous aimerez aussi / You may also like



Hommage à Raffi Armenian et Agnes Grossmann

Mardi 19 mars — 19 h 30

Ce concert rend hommage à deux grands chefs d'orchestre qui ont marqué la vie musicale québécoise et canadienne.

Œuvres de Brahms, Schubert, R. Schumann et autres.

En collaboration avec l'Orchestre Métropolitain et le Conservatoire de musique de Montréal

Calendrier / Calendar

**Vendredi 20 octobre
19 h 30**

LES VIOLONS DU ROY
ANTHONY MARWOOD,
violon et direction

Œuvres d'Elgar, Enesco et Felix
Mendelssohn

**Mardi 24 octobre
19 h 30**

ENSEMBLE VARIANCES &
PARAMIRABO
Pulse

Œuvres de Missy Mazzoli, Cassandra
Miller, Marc Patch, Thierry Pécou et
Steve Reich

**Mercredi 25 octobre
19 h 30**

SORAYA BENITEZ,
voix, cuatro et guitare
Sin frontera

Soraya Benitez et un ensemble
d'artistes remarquables dressent
un portrait de la musique vénézuélienne.